

Libération

MANDRIN DES BOIS

Le texte paraît en 1755. Anonyme. Il conte la vie de Mandrin, bandit et héros rural, exécuté à Valence la même année. Depuis cette date, il n'y eut aucune édition nouvelle de cet *Abrégé de la vie de Louis Mandrin*, et le texte n'eut point la fortune de l'autre, *Histoire de Mandrin*, qui fut un des grands succès de la littérature de colportage du XVII^e au XIX^e siècle. Dans cette édition, seule une notice finale éclaire les conditions d'édition de cet *Abrégé*, ainsi que la censure qui s'est exercée sur lui et sur son auteur. Mandrin, tout le monde connaît ce fameux bandit au grand cœur, enraciné dans la campagne de Dauphiné et mille fois décidé à en découdre avec les employés des fermiers généraux, considérés par la population comme de sinistres potentats enrichis par les taxes prélevées sur les biens d'usage. Avec sa bande, Mandrin court la campagne et pille les receveurs d'impôts : il assassine et oblige ses victimes à payer ses marchandises volées. Il n'est pas tendre, mais il est tendre... Il est voleur et tueur, mais il ne tue que ceux que la population déteste. Il est voyou, il est héros. Sa légende ne s'inscrit pas dans un rêve mais dans une réalité sociale et économique. Les contrebandiers, en somme, font la guerre à un des systèmes les plus manifestes de la monarchie absolue. L'*Abrégé* est un fort joli texte

comme seul le XVIII^e siècle savait en composer. Bien qu'il nous ait été dit que ce texte avait été censuré puis saisi pour sympathie avec le bandit (l'auteur fut vraisemblablement embastillé), on y lit les forfaits du mandrin et ses crimes cruels. Bien sûr, l'auteur aime son héros, et conte avec bienveillance ses péripéties, mais il souligne expressément les moments de politesse, ceux de charité ainsi que les autres, plus cruels. En se laissant porter par le rythme endiablé de l'histoire, on réalise à quel point la description des crimes s'enchevêtre au récit avec naturel, comme si piller ou tuer n'étaient que chose commune. Le récit emprunte la logique du crime et c'est sûrement cela qui fit emprisonner l'auteur. La société, de fait, était violente (Cartouche avait précédé Mandrin en 1720) et les bandes faisaient à la fois peur et envie, procuraient effroi et admiration. L'*Abrégé de la vie de Mandrin* ne ment pas, ne mythifie pas, mais déroule, sur un ton de normalité sereine, des récits de crimes qui ne font point trop frémir la population. C'est trop pour une monarchie déjà inquiète : on préférera alors l'*Histoire de Mandrin*, plus encline à montrer les crimes de lèse-majesté du bandit. Ce sera sans savoir que ce texte moralisateur fera aussi la gloire du héros.

A. F.

Abrégé de la vie de Louis Mandrin, chef des contrebandiers en France, avec le journal de ses excursions et le récit de sa prise et de l'exécution de son jugement. Ed. Allia, 145 pp., 100 F.